



## MARION MESSINA

# FILLE D'AUJOURD'HUI

*En racontant la vie d'une étudiante ordinaire, la romancière dresse un portrait sans concessions de notre monde moderne.*

PAR PHILIBERT HUMM

**E**lle n'a peut-être pas l'air comme ça, mais Marion Messina est en colère.

D'extraction modeste, comme on dit dans les milieux autorisés, elle est fille de prolos, comme on dit ailleurs. De prolos d'un genre particulier : bibliophiles et fins gourmets. En clair, des fans de Johnny qui l'auraient inscrite au conservatoire pour faire des gammes de clarinette. Clarinette ou non, Marion Messina n'en est pas moins en colère. Son premier roman, publié dans le flot de la rentrée, a plutôt suragné. D'éminents critiques l'ont dit « houellebecquien » parce qu'il était réaliste, parfois brutal, cynique, clinique ;

aussi parce que l'adjectif était commode. On y suit Aurélie, 18 ans, montée à Grenoble puis à Paris pour y poursuivre des études. Un semestre plus tard, ce sont surtout les créanciers qui la poursuivent, et le crédit du permis auto. Contrainte d'être le soir agent de propreté pour payer son loyer, elle en est réduite à couper le chauffage pour s'offrir des extras. A savoir, des gobelets de bière tiède censés rompre un samedi soir sur deux sa solitude. Car c'est de solitude qu'il s'agit, dès lors qu'on gratte le vernis de notre

société. « Aurélie s'était résolue à ne vivre que pour résoudre les petits problèmes du quotidien. Sa génération n'avait aucune guerre à laquelle s'opposer, aucune réelle difficulté, absolument aucune perspective. Il s'agissait d'un degré zéro de souffrance, une face B de l'existence. » Sur plus de 200 pages, Marion Messina retourne la cassette. Sans la moindre indulgence, elle en déroule la bande et donne à voir la radioscopie de son temps. Pour tout avouer, ça n'est pas bien joli : la faillite de l'Education nationale, la froideur des amours synthétiques, les plafonds de verre, la société de consommation... Elle semble, c'est étonnant, ne pas se satisfaire d'un siècle où l'on paye La Poste

pour qu'elle s'occupe de nos grands-mères ! Époque d'effusions, de faux-semblants, de faux départs... Si vous voulez savoir à quoi ressemble le présent vindicatif, lisez Marion Messina, qui chante si bien le désenchantement. ■

« Faux départ », de Marion Messina, éd. du Dilettante, 224 pages, 17 euros.

